



Jérôme Tanon

Le Virus de la Mine

À SAUTS ET À GAMBADES



« Jacques se rendit au bureau de Paul Bernard. Son interlocuteur revint sur les événements. Il prit de la hauteur. Une belle mine, un actionnariat réparti entre des mineurs ambitieux jaloux les uns des autres, bravo Tanon, vous meniez votre affaire presque sans capitaux personnels. Schiff Giorgini est passé par là et vous êtes chômeur à présent... Je vais droit au but : je vous propose de prendre la direction générale de la SEEMI, dans laquelle nous avons le leadership avec la présence amicale de votre ami Bastid pour la Banque de l'Indochine. Le président est Dalloz, mon prédécesseur à la tête de la SOFFO. Il vous fichera une paix royale. »

Jérôme Tanon remonte le cours de l'histoire de sa famille, à la recherche d'une réponse à la question : d'où vient le virus de la mine et s'en débarrasse-t-on jamais ? Il offre ainsi aux lecteurs d'entrer dans l'intimité d'aventures minières vécues à travers le monde aux XIX^e et XX^e siècles, depuis les pétroles d'Alsace et le charbon des monts d'Orb jusqu'au cuivre du Chili et à l'étain du Laos, en passant par le zinc et le plomb du Maghreb.

Jérôme TANON est polytechnicien (X54) et ingénieur civil des Mines (Paris 56). Il tisse son récit à la manière d'une saga, dans le flux de la geste minière du temps passé, marquée par de fortes personnalités.

- Papier intérieur et couverture de grande qualité
- Format 16 x 23 cm. 320 pages - 25 euros TTC
- Prix de lancement 20 euros jusqu'au 30 juin 2024

ISBN 978-2-492391 - 064

Parution le 30 juin 2024

Vendu en librairie et sur le site <https://isidore-editions.myshopify.com/products/le-virus-de-la-mine>

Contact : isidore.editions@orange.fr

Auteur : Jérôme Pellissier Tanon contact : jerometanon@wanadoo.fr

Le Virus de la Mine » est une saga contemporaine, fondée sur ma mémoire, sur des documents familiaux, sur l'abondante documentation disponible via Internet.

Nous sommes trois au cœur du récit : mon grand-père Albert, mon père Jacques et moi, Jérôme, auteur et narrateur. Albert a contracté le virus de la mine dans le mitan de sa vie. Il l'a transmis à Jacques adolescent. J'en ai été affecté dès ma naissance.

Il n'y a pratiquement plus de mines en France, mais la géologie, l'histoire et l'archéologie attachées à ce sujet se portent bien. De fait, les anciennes mines intéressent trois sortes de personnes, toutes sous l'emprise du virus.

Les amateurs de minéralogie y recherchent, parfois au péril de leur vie, des minéraux de qualité laissés au parement des anciennes galeries ou des anciens chantiers souterrains. Ces pratiques sont interdites et ils jouent à cache-cache avec les gendarmes.

Des géologues, archéologues et historiens, (professionnels et amateurs), font des recherches bibliographiques et parfois explorent les anciens travaux, surtout en surface. Certains, sous la bannière du Bureau de Recherches Géologiques et Minières (BRGM), ont une mission d'évaluation et de remédiation des risques encourus par le public. Sans oublier les muséologues qui créent des musées et des expositions associés au souvenir de sites miniers.

Quoique je n'appartienne à aucune de ces corporations et malgré mon grand âge, je suis sous l'emprise d'une rechute qui se manifeste par la production du présent ouvrage. Je séjourne fréquemment au pied du mont Aigoual, entre Causses et Cévennes, au cœur d'un ancien territoire minier. En guise d'entrée en matière, j'en ferai la présentation.

Puis j'exhumerai les lointains antécédents de ma famille et de ma belle-famille dans le métier de mineur : en France, en Colombie, au Chili.

Ensuite, j'irai à la découverte des mines et des mineurs qui ont précédé Albert et Jacques : au Laos, en Afrique Équatoriale, en Algérie, au Maroc. Enfin, je débusquerai des personnages de tous poils, qui ont compté dans leur destin professionnel.

J'entrerai dans le vif du sujet en racontant brièvement la vie professionnelle d'Albert. J'enchaînerai avec la carrière de Jacques, mineur pendant quarante-cinq ans. Les charbonnages de Graissessac dans les Cévennes, le molybdène d'Azegour dans le Haut Atlas marocain, l'oxyde de zinc d'Aïn Arko et la galène de Bou Kiama en Algérie, la blende* d'El Akhouat en Tunisie, la cassitérite* de Phontiou au Laos, en sont les principales étapes.

J'en viendrai à mon parcours. Mes premiers souvenirs dans le Haut Atlas marocain fondent ma fascination pour « le plus beau métier du monde ».

Alger est la base arrière de ma petite famille de 1941 à 1954 et pendant ces quatorze années mon imagination est nourrie des récits de Jacques sur le déroulement de ses travaux et confortée par les petites vadrouilles minières auxquelles je suis associé... Juste la bonne dose pour cultiver le virus.

En juillet 1954, ma famille s'installe à Paris. Mes études me mènent à l'École polytechnique et à l'École des Mines de Paris. L'enseignement et les stages fortifient ma vocation.

Je m'engage au BRGM, je suis géologue prospecteur en Bretagne pendant deux ans. Une passionnante prospection de l'étain alluvial étendue à toute l'Armorique comble mon attente. Elle prend fin sans découvertes exploitables. Il n'y a plus rien d'excitant à faire. La routine me plonge dans une profonde déception. Je cherche une nouvelle orientation.

J'entre chez Pechiney, leader européen de l'aluminium. J'y fais toute ma carrière, sans regrets. Cependant, je serai amené à côtoyer plusieurs fois le monde de la mine, et ce sera toujours une joie pour moi.